De là, trois degrés dans l'ascension du héros, et trois chants dans le poème.

Dè ces trois chants, sur une feuille volante, il avait jeté ce sommaire :

I — Le coeur et l'âme dans la nuit, doutant s'ils existent et n'ayant pour ainsi dire la perception de la vie que par la sensation de la mort.

II — L'amour ranime la vie du coeur.

III — La douleur et l'illumination de la beauté morale ressuscitent l'âme. L'homme est tiré des ténèbres, on pourrait dire du néant. Il possède la vie complète, et le livre est fini.

Les fragments recueillis par l'auteur, comme les matériaux d'un édifice à venir, se rapportent presque tous aux deux premiers chants.

Ricanements affectés et douloureux du sceptique glacé, qui, tout à la fois, se flatte et se plaint de ne rien croire et de ne rien sentir. Puis, vagues et contradictoires aspirations de l'âme, à la gêne et à l'étroit dans cette géole intellectuelle et morale. Enfin, idylles tour à tour mélancoliques et triomphantes, passionnées et moqueuses.

Mais, du troisième chant, je n'ai retrouvé que des titres brefs et de rares morceaux. Surtout, des élégies domestiques. Et, manifestement, c'est ici Louis Veillot qui est lui-même en scène. C'est son âme, c'est sa vie qui s'épanouissent en fleurs emperlées de larmes.

Est-ce à dire que tout cet étrange et obscur roman de *Cara* ne devait être qu'une autobiographie poétique? Non! car, il n'est pas moins évident que, dans les deux premières parties, mille détails jurent avec l'histoire et la personnalité de l'auteur. Pas tous, cependant! Quand le héros confesse les secrets tourments de son âme, aspirant aux cîmes et tirée vers les fonds, c'est Louis Veillot qui se souvient.